

vous n'approcherez point de l'amour que Marie porte à une seule âme. Marie nous a tant aimés qu'elle nous a donné son fils unique. Croit-on que si Marie eût voulu prendre la défense de son divin fils devant ses bourreaux, elle n'eût rien obtenu ? Mais, dit St. Anselme, l'accomplissement de la volonté du Père Céleste était tellement impérieuse en Marie, qu'elle eut elle-même, à défaut de bourreaux, immolé son fils de ses propres mains.

LA MORT DE MARGUERITE D'AUTRICHE.

La reine d'Espagne, Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III, était une femme d'une grande piété. Touchant au terme de sa dernière grossesse, elle fit inviter les plus vénérables serviteurs de Dieu à venir la bénir. Il en vint un grand nombre qui passaient devant elle, lui baisaient la main et priaient sur elle. La reine remarqua parmi eux le bienheureux Simon Roxas, de l'ordre de la Merci. Elle le supplia de demander à Dieu les grâces dont elle avait besoin pour elle, pour ses enfants et pour son royal époux.—Tous doivent le faire, répondit le bienheureux, par reconnaissance, par intérêt, par devoir ; quelques-uns au moins par compassion.—Après qu'il fut sorti, voyant un peu de mystère dans cette parole : “ par compassion,” la reine s'inquiéta d'autant plus que le saint homme n'avait pu prononcer ces paroles sans laisser échapper un soupir, et le fit prier de venir la bénir de nouveau le lendemain. Il vint dès le matin qui était le 3 mai de l'an 1609. Le reine lui ayant demandé s'il n'y avait pas de présage obscur dans les paroles qui lui avaient arraché un soupir. Il lui répondit que ce soupir était causé en effet, par une prévision, dont il était pénétré, qu'elle devait mourir bientôt, et si promptement que, sans un miracle de la très-Sainte Vierge Immaculée, elle mourrait sans avoir reçu les derniers sacrements. La reine qui jusque-là avait toujours considéré la mort comme le passage à une vie meilleure, se troubla, et supplia le bienheureux de prier Dieu pour qu'il lui donnât le bonheur de mettre au jour, avant de mourir, l'enfant qu'elle portait. Elle ajouta :—et aussi, mon père, recommandez-moi vivement à Marie que j'ai toujours servi fidèlement. Quatre jours après, elle accoucha d'un fils plein de vie. Cette première grâce la rasséra un peu. Cependant l'idée qu'elle devait mourir au moment où elle n'y penserait pas, la tourmentait encore. C'est ce qui arriva le 4e jour de ses couches. Un symptôme subit et violent la tua si vite, que les médecins qui l'entouraient n'y virent aucun remède et perdirent la tête. Une femme de service courut avertir le roi qui entra tout consterné. On fit appeler le Père Simon Roxas. Le roi lui dit tout en pleurs, —Mourir ainsi sans Sacrements, mon père, c'est trop de malheurs.—Ne désespérez pas dit le reli-